[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

On s'informe des nouveaux films par les annonces des maisons de location

8ème année . 1943
No. 1 . 30 septembre

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse — Imprimé par E. Löpfe-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfe-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

Le caractère du film suisse

(De notre collaborateur permanent)

A l'heure où la production de films dans notre pays se heurte à certaines difficultés très complexes, d'ordre intellectuel et spirituel autant que financier, il est intéressant, nous semble-t-il, de rappeler ce qui fait le caractère réellement suisse de bandes tournées chez nous.

Aucun élément ne saurait, *à lui seul*, conférer à un film cette authenticité suisse qui nous fait nous sentir à l'aise devant des images animées qui représentent dans leur vérité générale des choses et des êtres de chez nous. Il ne suffit pas d'un sujet dû à un auteur suisse ; il ne suffit pas d'une action qui se déroule dans des paysages de chez nous, animée par des acteurs suisses qui incarnent des êtres que nous connaissons, que nous voyons chaque jour. Il ne suffit pas d'un metteur en scène ou d'un opérateur suisses. Il faut quelque chose de tout cela — mais surtout il faut plus encore: une atmosphère, un esprit qui imprègnent l'ensemble de l'oeuvre. Les preuves ne sont pas difficiles à fournir.

L'on a commencé, en suisse-allemande surtout, par des films suisses du genre facile, dont l'helvétisme reposait avant tout sur un pittoresque extérieur et superficiel. L'expérience n'était pas mauvaise; il fallait qu'elle fût faite, et je la crois meilleure que celle des *Romands* qui ont voulu se lancer du premier coup dans la «classe internationale» sans avoir suffisamment exercé leur outil qui saisit pleinement toutes les données du problème. Mais il va de soi qu'on n'en pouvait rester au stade de « Vreneli am Thunersee » on de « Wie d'Warret würkt ». Le « Fusilier Wipf » lui-même ressortissait encore à cette classe de films un peu trop commodes, où la seule popularité du sujet ou du décor devait suffire à emporter l'adhésion du public.

*

Dans ce genre même, on a pu faire l'expérience de l'authenticité. Certains se souviendront peut-être d'un film — faut-il l'appeler suisse ou français puisqu'il n'était ni l'un ni l'autre ? — qui s'appelait « *Le mariage de Véréna* » et qui était tourné d'après un roman de Lisa Wenger. Je ne sais plus qui l'avait réalisé et je le regrette vivement. Dans tous les cas, on y voyait Larquey, Mady Berry et Jeanne Boitel costumés en paysans de l'Oberland bernois ! Ces excellents acteurs avaient beau faire de leur mieux : on n'arrivait pas à les prendre aux sérieux ! Nous avons eu le « privilége » d'en voir une version doublée en « Schwyzertütsch » qui portait au maximum le comique du décalage trop évident !

*

Dans un autre ordre d'idées, les nombreuses adaptations cinématographiques qui ont été faites d'après Gottfried Keller apportent une preuve nouvelle du phénomène que nous essayons d'analyser ici — sans nous sentir capable de le définir exactement. Il est intéressant de constater au passage que Gottfried Keller est un des plus abondants fournisseurs de scénarios du cinéma allemand et alémanique ; je ne pourrais pas citer beaucoup d'écrivains, même plus modernes ou contemporains, dont tant d'œuvres aient été tournées !

Ce sont les Allemands qui ont donné le branle ; ils ont filmé « Régine », « Le fanion des sept braves » et « L'habit fait le moine ». Mais, que ce fût ou non volontaire, aucune de ces bandes ne reflétait une atmosphère ou un esprit réellement suisses. Il n'y avait pas, à proprement parler, trahison de l'œuvre originale ; elle était prise dans son absolu plutôt que dans ses caractéristiques locales. Mais l'absence même de ces caractéristiques enlevait quelque chose à la valeur profonde, à l'authenticité de l'ouvrage.

On le sentit mieux encore dès que sortit, chez nous cette fois, le fameux « On ne badine pas avec les lettres d'amour ». — Pour le coup, Gottfried Keller était